

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 2 (1969)  
**Heft:** 2  
  
**Artikel:** Présent par son écriture ...  
**Autor:** Reymond, Arnold  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-869777>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Présent par son écriture . . .*

Les lettres suivantes, adressées à Georges Bonnard, alors Chancelier de l'Université de Lausanne, retracent la curieuse histoire d'un doctorat honoris causa qui n'atteignit jamais son destinataire, Henri Bergson.

Grand Rue, Rolle  
c/o F. Virieux géomètre  
4 janv. 1939

Cher ami, Je vous remercie de votre bonne lettre du 29 décembre et de toute la peine que vous prenez au sujet de la publication envisagée. Le plan que vous proposez sur le nombre de pages et leur répartition dans les deux volumes me semble excellent. Pour la photographie, si vous estimez qu'elle doit y figurer, je me rangerai

à votre avis.

Je viens de recevoir une lettre de Bergson demandant que l'on ajourne la remise de son doctorat. Je ne puis vous dire, me dit-il, jusqu'à quel point je suis ennuyé de ce que vos collègues et vous, vous proposez de faire. Mais il y a à peine 15 jours j'ai dû me dérober à une séance organisée à mon insu et qu'un membre du gouvernement avait spontanément offert de présider. Parmi les arguments de

mon refus figurait en première ligne. Le fait que j'avais écarté pour le moment l'exceptionnel honneur que voulait me conférer une grande Université suisse. ... Je vous demande donc d'attendre encore un peu, jusqu'à ce que notre victoire dont je ne doute pas soit effectivement remportée. Jusqu'à là j'aurais trop de scrupule à occuper autrui de ma personne.

Je vais écrire à Bergson que si nous avions songé à lui apporter au début de cette année ~~à~~ l'hommage de notre admiration, c'était à cause

de l'incertitude des temps;  
c'était aussi une manière  
pour nous suisses d'affirmer  
au delà de notre neutralité  
politique, notre sympathie  
à la cause de la France et  
de l'Angleterre en la person-  
ne de l'un des plus illus-  
tres représentants de cette  
cause spirituelle.

La situation n'en reste  
pas moins embarrassante,  
s'il faut attendre la fin  
d'une guerre qui peut durer  
longtemps. Il faudra peut-être  
vivre avec René Bray, ce  
qu'il y a lieu de faire.

J'espère vous voir bientôt  
Votre fidèlement attaché  
Arnold Raymond

La Comballe par Aigle-Sépey  
13 août 1940

Mon cher collègue, Je suis bien  
confus de ne pas vous avoir  
donné signe de vie depuis si  
longtemps et de ne pas avoir, en  
particulier, répondu plus tôt à votre  
bonne lettre du 29 juillet. Je sa-  
vais que vous aviez une fin  
de semestre fort chargée et c'est  
pourquoi je me suis fait scrupu-  
le d'aller vous déranger malgré  
l'envie que j'en avais. D'autre  
part si je ne vous ai pas encore  
écrit plus tôt, c'est pour la raison  
suivante. Le premier volume  
de "René Guisau par ses lettres",  
vient, comme vous le savez peut-ê-  
tre, de paraître. Il comprend  
la période qui va des études  
jusqu'en 1905. Pierre Bovet pré-  
pare le 2<sup>e</sup> volume et ~~se~~ dési-  
rait en avoir les matériaux  
pour le 10 août si possible. Tout



mon temps a été pris jusqu'à  
maintenant par le classement et  
la lecture des lettres de René à  
moi adressées, depuis 1906-1934.  
Je viens de terminer et d'envoyer  
à Bouet ce gros paquet de missi-  
ves dans lequel il choisira les ex-  
traits qu'il désire publier.

Je profite de mon premier  
moment de liberté pour vous  
dire combien je suis heureux  
d'avoir reçu de vos nouvelles  
comme aussi de vous savoir à la  
campagne. Je souhaite ardem-  
ment que vous puissiez prendre  
de vraies vacances et vous reposer  
à fond; car vous en avez un  
profond besoin, après le gros ef-  
fort que vous avez dû fournir  
au cours de cette année univer-  
sitaire; je souhaite aussi, que  
vous puissiez, ce qui est beaucoup  
plus difficile, écarter l'anxiété  
et les craintes qui nous oppres-

sont quand nous songeons à l'a-  
venir de l'Europe et à la lutte à  
mort engagée entre le seul empi-  
re anglais d'une part, et de l'autre  
l'Allemagne, l'Italie... et le Japon.  
Quand j'ai écrit ma lettre à l'Ins-  
titut internat. de Coopération intel-  
lectuelle, la Hollande et la Belgique  
n'étaient pas envahies, ni la France  
effondrée. Mais maintenant...!  
Comme vous le dites si bien, tout  
se ramène à la question de savoir  
si l'Angleterre et son empire res-  
teront debout. S'ils succombent,  
l'Europe vassale travaillera pour  
l'Allemagne qui imposera sa do-  
mination au monde entier.  
L'industrie métallurgique sera  
concentrée et dirigée en Allemagne.  
Les autres pays seront uniquement  
de l'agriculture, des vêtements, et  
ne pourront plus fabriquer de ca-  
nons, d'avions, pas même de ré-  
volvers. Ce sera la paix écono-  
mique réglée par M. Schacht.  
Aucune révolution ne sera possi-

ble, tant que l'armée allemande ne sera pas ébranlée par des dissensions intestines, comme le furent autrefois les légions romaines à la fin de l'Empire, vers le V<sup>e</sup> siècle. La paix germanique et la culture germanique arrogante, oppressive, négatrice de la fantaisie de l'esprit et de la liberté individuelle, pourront durer des siècles. Que sera l'humanité après cela? Je n'ose y penser.

Et dire qu'il y a chez nous des gens assez aveugles (parmi les intellectuels) pour souhaiter une défaite de l'Angleterre. Quel malheur que la France même envahie n'ait pu prolonger la lutte et que l'empire colonial français ne soit pas aux côtés de l'empire anglais.

Mais je ne veux pas prolonger ces considérations; j'en aurais un volume à écrire, ce qui serait fastidieux pour vous. Ce

que je vous en dis et pour  
vous montrer combien je suis  
d'accord avec vos craintes et com-  
bien je me cramponne comme  
vous à une lueur d'espoir.

En ce qui concerne les "Re-  
cherches", maintenant que je  
n'ai plus la préoccupation con-  
cernant les "Lettres de René Gui-  
sau", je vais m'y mettre d'arra-  
che-pied, et j'espère que vers le  
15 septembre le 1<sup>er</sup> volume  
manuscrit sera prêt. J'avais es-  
péré mener de front la prépara-  
tion de ce volume et la lecture  
et le classement des lettres de  
René Guisan; mais de revivre  
toute ma vie et celle de cet  
ami incomparable m'a si ému  
que je n'ai pu faire d'autre  
travail.

J'ai reçu diverses nouvelles  
de France, entre autres une

lettre de Léon Brunschwig  
me disant ceci à propos de  
M. Bergson. "Bergson a dû aller  
successivement de Touraine à  
Dax, et retourner de Dax en  
Touraine dans de très mauvaises  
conditions qu'il a supportées admi-  
rablement". Je vais lui écrire  
que nous allons examiner s'il  
est possible d'aller lui porter  
l'hommage de l'Université; sinon  
que nous aviserons aux moyens  
de lui faire parvenir cet hom-  
mage.

Je ne vous en dis pas  
plus long; je pense redescendre  
à la Bonnewas vers le 20 ou  
25 août. Encore une fois bon-  
nes et reposantes vacances. Fai-  
tes mes bonnes amitiés à vos  
charmants enfants et croyez  
ainsi que Madame Bonnard  
à ma fidèle affection.

lettre

Brunschwig

Requenaud

La Falaise, Bois-Bouzy  
29 déc. 1940      près Nyon

Cher ami, Je vous remercie de vos bonnes lignes; soyez sûr que, sitôt rendus à Lausanne, nous serons heureux, ma femme et moi d'aller passer un bout de soirée avec vous et Madame Bonnard. J'espère que pour le moment vous vous reposez un peu des fatigues de ces derniers mois.

J'ai reçu de Jacques Chevalier une <sup>s</sup>réponse très aimable où il me dit entre autres ceci: "Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil que m'a fait l'Université



de Lausanne il y a quel-  
ques années et je vous prie  
de lui redire la fidélité  
de mon attachement.

J'ai eu aujourd'hui  
même (21 déc) d'excellentes  
nouvelles de notre maître  
Henri Bergson par le doc-  
teur Heitz-Boyer. Il est ac-  
tuellement de retour à Paris  
47 Boulevard Beauséjour 16<sup>arr</sup>.  
rondissent. Je crois qu'il vous  
serait difficile actuellement  
de vous rendre auprès de lui.  
Mais vous pouvez m'adresser  
personnellement à Vichy, au  
Ministère de l'Instruction pu-  
blique l'hommage que l'U-

université de Lausanne lui  
destinée. Je me chargerai de le  
lui faire parvenir. Il serait im-  
portant que cela se fît le plus  
tôt possible,

Je viens de rédiger une  
adresse qui pourrait si vous  
l'approuvez être jointe au  
diplôme. \* Vous pouvez supprimer  
ou ajouter ce qui vous semble-  
ra déficient pour une raison  
ou une autre. Je ne deman-  
de ce qui signifie l'adjonction  
d'agir le plus tôt possible, il  
ne peut s'agir de l'état de sa-  
té de M. Bergson, puisque ce-  
lui-ci est excellent. Est-ce à  
dire alors que la tentative de

\* J'ai du retarder l'expédition de ma lettre  
parce que les derniers adresses se sont revu plus  
de détails à rédiger que je ne le suppose.



débarquement en Angleterre est  
imminente?

Je vous envoie également  
ci-joint la liste de ce que  
j'ai publié cette année pour  
autant que je me souviens Elle  
est bien maigre. Pour ce qui  
est des "René Guisan par ses  
lettres", je ne vois pas trop  
comment indiquer ma colla-  
boration, qui en fait m'a  
pris beaucoup plus de temps  
que je ne pensais. J'ai laissé  
P. Bouet entièrement libre dans  
le choix qu'il a estimé devoir.  
Tout au plus l'ai-je prié ici  
ou là de supprimer tel ou  
tel passage qui risquait d'être  
mal interprété. Tout à la

qui du 2<sup>e</sup> volume P. Bo-  
net mentionne l'aide que  
M<sup>lle</sup> Guisan et moi-même  
lui avons apportée. Peut-être  
cette mention pourrait-elle  
être utilisée.

Je travaille tant que  
je peux aux "Recherches",  
mais j'ai eu des impré-  
vus cette semaine, voya-  
ge au S. U., à mon retour  
quand j'ai voulu allu-  
mer le chauffage central  
pour nos locataires, j'ai  
trouvé une chaudière  
fendue qu'il faut changer.  
Pardonnez tous ces  
détails. Il ne tarde de  
vous voir bientôt. En at-  
tendant je vous envoie

à vous et à tous les vôtres  
affectionnés de Némuel au  
Vosle Arnold Reynaud



la Rouvenar, Pully / Lausanne  
21 janv. 1941

Cher ami, J'ai expédié  
ma lettre à M. Jaquin Che-  
valier le samedi 11, sans  
erreur. Dans cette lettre  
je lui annonçais qu'il re-  
cevrait par votre entremise  
le diplôme et l'adresse des-  
tinés à M. Bergson. Cette  
lettre renfermait en outre  
l'article de la Gazette et une  
copie de l'adresse. Elle  
doit être partie en même  
temps que votre envoi; je  
suppose.

M. Chevalier vient de  
me répondre ceci: "Je vous  
remercie profondément de  
votre lettre relative à la  
mort de mon Maître et

ami d'élection M. Bergson,  
et je vous prie de bien vou-  
loir, au nom de M<sup>me</sup> Berg-  
son et en mon nom propre  
transmettre à l'Université  
de Lausanne notre très vive  
reconnaissance pour le ma-  
gnifique hommage qu'elle  
a rendu au philosophe en  
l'agréant à son corps aca-  
démique.

J'ai fait part de cet hom-  
mage au Chef d'Etat et au  
gouvernement français qui  
m'ont prié de vous dire  
leur reconnaissance pour  
cette marque d'admiration  
et d'estime à laquelle la  
France tout entière a été  
particulièrement sensible.

Veuillez, mon cher collègue

et ami, agréer pour vous,  
pour votre Université et pour  
votre pays l'assurance de ma  
profonde et fidèle sympathie  
Le Secrétaire d'Etat à l'Ins-  
truction publique et à la Jeu-  
nesse, Conseiller d'Etat J. Chevalier

Je pense que vous recevrez  
vous-même une lettre de  
M. Chevalier. Si ce n'était pas  
le cas, par impossible, vous aurez  
alors la bonté de me le dire  
et je transmettrai officiel-  
lement à notre Recteur les  
remercements de M. Chevalier.

M. Brunschwig, à qui j'ai  
également écrit, m'a dit combien  
il était touché de l'hommage  
de notre Université à Bergson,  
et il me donne sur sa mort  
le détail suivant: "Il a pris  
froid en se forçant à mar-

ou un téléphone de votre pour sauver si je dois  
venir ou non officiellement à votre Restau-  
rant tout au long de votre conseil Raymond

cher dans les couloirs non  
chauffé de son appartement  
la congestion l'a emporté  
en moins de 48 h<sup>rs</sup>. La der-  
nière nuit il se croyait au  
Collège de France, il faisait  
son cours, il dit: il est 5 heu-  
res, il faut que je m'arrête,  
et il mourut.

C'est navrant de penser  
que ce grand philosophe  
auquel comme à Descartes  
le froid était insupportable,  
est mort, faute d'avoir eu  
du combustible. L'orgueil  
d'Hitler a sur une échelle  
mondiale, les mêmes consé-  
quences que la vanité de  
cette péronnelle qui était  
Christine de Suède.

J'attends donc un mot



## NOTES

### 1. Lettre du 4 janvier 1939

« 4 janvier 1939 » :

Cette lettre date en réalité de 1940; distraction de début d'année !

« *La publication envisagée...* » :

*Philosophie spiritualiste*. Etudes, méditations et recherches critiques. Recueil publié par la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Librairie Rouge, Lausanne ; Librairie Vrin, Paris ; 1942. 2 volumes.

« *Je viens de recevoir une lettre de Bergson...* » :

Sur proposition de sa Faculté des Lettres, l'Université de Lausanne a décidé, au mois d'octobre 1939, de conférer à Henri Bergson le grade de docteur honoris causa, avec ce libellé :

*Au penseur, à l'écrivain artiste et poète  
au maître éminent qui a vivifié et renouvelé  
la réflexion philosophique contemporaine*

*En hommage de très haute admiration pour son œuvre  
et en témoignage de vive et respectueuse sympathie  
pour l'hôte fidèle et pour l'ami  
du Pays de Vaud*

### 2. Lettre du 13 août 1940

« *Le premier volume de « René Guisan par ses Lettres »...* » :

*René Guisan par ses Lettres*. Choix de lettres présenté par Pierre Bovet. Editions de la Concorde, Lausanne, 1940. 2 volumes.

« *... nous allons examiner s'il est possible d'aller lui porter l'hommage de l'Université...* » :

C'est la décision qui avait déjà été prise, le 3 mai 1940, par le Conseil de la Faculté des Lettres :

« MM. Biermann, G. Bonnard et A. Reymond se rendront le 1<sup>er</sup> juin à Saint-Cyr-sur-Loire pour remettre le diplôme de docteur h. c. »

Survint le 10 mai !



A la fin de l'année, Arnold Reymond aura l'idée de s'adresser à Jacques Chevalier, secrétaire d'Etat à l'Instruction publique dans le gouvernement Pétain, « grand admirateur de Bergson » : « Si Chevalier, écrit-il à Georges Bonnard le 15 décembre 1940, déclare irréalisable la remise à M. Bergson de notre doctorat soit par délégation, soit par une autre voie, nous saurons de toute certitude qu'il n'y a rien à faire pour le moment, et nous aurons la conscience tranquille. »

### 3. Lettre du 29 décembre 1940

« *Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil...* » :

Invité par la Société académique vaudoise, Jacques Chevalier était venu donner une leçon à l'Université de Lausanne, le 22 novembre 1934, sur la « Modernité de Pascal » ; Arnold Reymond en fera le compte rendu dans *Etudes de Lettres*, février 1935, N° 24, pp. 7-12.

Dans des notes publiées sous le titre d'*Entretiens avec Bergson* (Plon, Paris, 1959), Jacques Chevalier relève, à cette date: « [...] je m'entretiens longuement avec Arnold Reymond, qui m'a présenté, puis remercié. Reymond connaît beaucoup Bergson. Il me dit qu'il a longuement discuté avec lui de l'alliance de la France avec les Soviets, que, pour sa part, il réprouve absolument comme la plupart de ses compatriotes. Bergson lui a paru redouter surtout l'Allemagne, et il paraît enclin à accueillir les Soviets comme alliés contre les Allemands. A quoi Arnold Reymond lui a répondu : Assurément on redoute l'Allemagne, dont on vient de surprendre l'intention de nous faire la guerre en mars 1935. Mais ce n'est pas, dit-il, sur les Soviets qu'il convient de s'appuyer, car, si des troubles éclataient en France et ailleurs, les Soviets n'auraient rien de plus pressé que d'appuyer les éléments communistes. Au reste, leur athéisme militant fait d'eux les adversaires au premier chef de notre civilisation chrétienne. »

« ... *voyage au S. U. ...* » :

Le Sanatorium universitaire de Leysin.

### 4. Lettre du 21 janvier 1941

« ... *il me donne sur sa mort...* » :

Bergson est mort le 3 janvier 1941. Arnold Reymond lui rend hommage dans la *Gazette de Lausanne* du 12 janvier 1941.

« ... *notre Recteur...* » :

Charles Gilliard, professeur à la Faculté des Lettres.